

Le vécu anxieux de l'adolescent camerounais exposé à la violence conjugale au Cameroun

[The anxious experience of the Cameroonian adolescent exposed to domestic violence in Cameroon]

Tabue Defo Fabrice Rocard

Doctorant en psychopathologie et clinique, Département de Psychologie, Université de Yaoundé 1, Cameroon

Copyright © 2024 ISSR Journals. This is an open access article distributed under the *Creative Commons Attribution License*, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

ABSTRACT: Adolescent exposure to marital violence is also an anxiety-inducing situation like any other negative life event. This exposure constitutes, among other things, the most significant anxiety-provoking situations among the various victims. The literature shows us that anxiety among adolescents increases as marital violence persists. This increase is due to the adolescence period which is marked by a quest for identity. This study aims to study the psychological factors that organize the anxious experience among adolescents exposed to marital violence. Data were collected through semi-structured interviews with three adolescents exposed to marital violence. The results obtained reveal that in adolescents exposed to marital violence, the adolescent's life is marked by the feeling of losing the mother following the various injuries. This will create different behavior in the subject (fear, sadness, worry, stress and anxiety). This behavior will now generate anxiety in them and in this case, the psychological system will be invaded by psychological vulnerability, psychosocial stress and imagination focused on acts of violence.

KEYWORDS: Marital violence, anxious experience, adolescent, Cameroonian.

RESUME: L'exposition des adolescents à la violence conjugale est également une situation anxieuse comme tout autre événement de vie négatif. Cette exposition constitue entre autres des situations anxiogènes les plus importantes chez les différentes victimes. La littérature nous fait constater que, l'anxiété chez les adolescents augmente autant que les violences conjugales perdurent. Cette augmentation est due à la période d'adolescence qui est marquée d'une quête d'identité. Cette étude se donne pour objectif d'étudier les facteurs psychiques qui organise le vécu anxieux chez les adolescents exposés à la violence conjugale. Nous avons fait recours à la méthode clinique comme méthode de recherche. Les données ont été collectées par l'entremise des entretiens semi-directifs auprès de trois adolescents exposés à la violence conjugale. Les résultats obtenus révèlent que chez l'adolescent exposé à la violence conjugale, la vie de l'adolescent est marquée par la sensation de perdre la mère suite aux différentes blessures. Ce qui va créer chez le sujet un comportement différent (peur, tristesse, inquiétude, stress et angoisse). Ce désormais comportement va engendrer en eux de l'anxiété et dans ce cas, l'appareil psychique va être envahi par une vulnérabilité psychologique, un stress psychosocial et un imaginaire axé sur les actes de violences.

MOTS-CLEFS: Violence conjugale, vécu anxieux, adolescent, camerounais.

1 INTRODUCTION

La violence conjugale concerne les personnes de tous les âges, qu'ils vivent une relation maritale, extra maritale ou amoureuse (Gouvernement du Québec, 1995). Cette problématique peut affecter les personnes indépendamment de leur genre, de leur orientation sexuelle, de leur ethnie, de la religion à laquelle ils adhèrent ou de leur niveau socioéconomique (Sousa et al., 2011).

La présence d'un adolescent pendant le déroulement des violences conjugales peut être accompagné d'une angoisse de mort au sens de Mayi (2017). Cette angoisse de mort, inhérente à l'essence de l'homme est filiation de la probable anxiété avenir et rend compte du potentiel traumatogène de la situation conjugale de la famille. Le suivie après le diagnostic de l'anxiété n'échappe pas à la notion du prendre soins qui se reconnaît dans l'accompagnement psychologique.

En 2017, on évaluait à 30% le nombre de famille où se pratiquait les violences conjugales. D'après L'organisation mondiale de la santé (2013), 30% de toutes les femmes comprises entre 40 et 44 ans ayant eu une relation de couple ont subi des violences dans le monde. Ensuite, elle déclare qu'en Europe de l'Ouest, en Amérique du nord, en Australie et au Japon, 32,2% des femmes subissent des violences physiques ou sexuelles de la part de leurs partenaires. Elle précise aussi que ce pourcentage est de 29,8% en Amérique centrale latine, puis de 36,6% en Afrique, et enfin de 37,7% en Asie du Sud-est. Plus de 50 ans malgré ces effets, les violences conjugales n'ont jamais arrêté d'être pratiquées dans différentes familles dans le monde et continues toujours d'être un déclencheur des troubles de comportements chez les victimes.

En Afrique, la violence conjugale est généralement perçue par les hommes comme un moyen de résolution des conflits et d'éducation de la partenaire (Tsala Tsala, 2009). Ainsi, Tsala Tsala (2009) explique que les époux légitiment la violence conjugale en arguant de leur droit de propriété: « c'est ma femme c'est tout », « elle me manque du respect », en parlant d'un moyen d'affirmation de leur identité masculine « c'est ce qu'elle aime chez moi » ou en justifiant comme une réponse à une provocation de la victime: « elle me provoque jusqu'à ce que je la frappe » (p. 175).

La tolérance vis à vis de la violence conjugale est aussi présente chez les femmes surtout chez les femmes rurales moins instruites qui acceptent davantage qu'un partenaire batte sa compagne pour la corriger (Tsala Tsala, 2009; McCloskey et al., 2016). Au Cameroun, les résultats de INS (Institut national de la statistique) indiquent que 30% des hommes considèrent qu'il est justifié qu'un époux batte son épouse/ sa compagne si elle a laissé brulé la nourriture, argumente avec son mari, sort sans sa permission, néglige les enfants ou refuse d'avoir des rapports sexuels.

La problématique de la violence conjugale pourrait avoir une grande signification particulièrement dans le contexte culturel où les droits de la femme ne sont pas souvent respectés, par conséquent, la violence est acceptée et soutenue par les normes culturelles et sociales. La société camerounaise est de type patriarcal. La femme est la cadette du mari et elle lui doit obéissance. Une autre explication de la présence de la violence conjugale, est la précarité. Car les femmes se disent que trouver un mari n'est pas facile. C'est ainsi qu'elles se sentent obligées de rester avec celui qu'elles ont trouvé, même au prix de leur vie.

Au Cameroun, dans plusieurs ethnies, les rapports conjugaux sont empreints d'une domination masculine et d'un manque d'intimité. Chez les Mkako de l'Est du Cameroun, une femme doit être soumise à son mari qui se réserve le droit de la battre s'il est mécontent. Elle ne doit jamais dominer son mari et surtout pas au point de vue de la force physique; Chez les Bamiléké et les Béti, la femme doit être soumise à son mari qui est considéré comme le chef du ménage (Kamdem, 2006).

Certaines études confirment qu'une dote élevée fragilise la stabilité conjugale et augmente la possibilité de violence conjugale (Aderson, 2007; Keugoung et al., 2013). Les hommes après avoir payé la dot, tendent à considérer la femme comme leur propriété ou encore comme un bien acheté à un prix exorbitant donc lui et son entourage peuvent disposer à leur guise (Tsala Tsala, 2009). Au Cameroun, les normes et les valeurs sont préservées et se propagent de génération en génération à travers différentes formes d'oralité (légendes, proverbes, chants, mythe et rituels).

De telles considérations expliquent l'augmentation statistique significative du taux de tolérance conjugale dans certains pays (Fine et al., 2019). Par ailleurs, les femmes violentées se plaignent dans leur famille ou dans celle du mari. La solidarité qui uni les familles, veut que le problème d'un de ses membres devienne celui de tous. L'intervention de la famille aura pour but d'éviter la dissolution du couple en difficulté car la famille a un rôle conservateur (Nguimfack et al., 2010).

Cette allégorie est encouragée par des slogans de sensibilisation propagés par les différentes presses de communication (écrite, radio et télé) qui disent précisément dans leurs tranches « non à la pratique de tous types de violences envers la femme »; d'autres encore plus délicates comme celle d'Equinoxe TV dans parole aux femmes « la violence tue » il est à préciser que tous ces moyens de communication transmettent un message identique.

Dans l'enquête démographique et de santé et à indicateurs multiples (EDS-MICS) 2011, réalisée en 2011 par trois structures à savoir: l'Institut National de la Statistique du Cameroun, le Ministère de l'Economie, de la Planification et de l'Aménagement du Territoire ainsi que le Ministère de la Santé Publique au moyen d'entretien avec plus de 15000 femmes, sont arrivés à la conclusion qu'au cours de leur vie, 45 % des femmes ont subis de la violence physique, 20 % de la violence sexuelle, 42 % de la violence émotionnelle de la part de leur marie ou partenaire. Il est à noter qu'au cours des 12 mois ayant précédé l'enquête, 20 % des femmes interrogées ont été forcées d'avoir des rapports sexuels avec un partenaire, 29 % ont subi de la violence physique et 33 % ont été victimes de violence émotionnelle de la part de leurs partenaires.

La pratique de la violence conjugale se fait souvent en présence des adolescents. Le ministère de la Promotion de la femme et de la famille (MINPROFF) (2015) a déclaré lors d'une étude basée sur la violence envers la femme au Cameroun qu'en cas de violence conjugale, 53 % à 80% des adolescents sont exposés et présentent des troubles de comportements. Dans le but de renchérir cette idée, le Comité pour l'élimination de la discrimination à l'égard des femmes (2016) se dit « préoccupé » par « le nombre d'adolescents exposés à la violence conjugale », il montre que dans 52 % des familles manifestant les violences conjugales, 32 % des adolescents sont exposés à la violence conjugale et manifestent des troubles psychologiques.

Allant toujours dans le sens de l'exposition des adolescents à la violence conjugale, le ministère des affaires sociales (MINAS) cité par crtv.CM (2023), l'exposition des adolescents serait à 34 % la cause de la montée de la délinquance juvénile au Cameroun. Suivant cette source, durant l'année 2022, la prison centrale de Yaoundé a enregistré plus d'adolescents venant des familles où se manifestent les violences conjugales pour les raisons de prise de substance psychoactive et meurtre.

Par ailleurs, selon le Social Institutions and Gender Index (SIGI) (2014) cité par l'Organisation de Coopération et de Développement Économique (OCDE) (2016), signale que si la violence conjugale doit être prise en compte, les victimes indirectes le doivent également. Dans cette lancée, ils affirment que plus de 70 % des adolescents sont exposés à la violence conjugale au Cameroun.

Différents auteurs (Cyr et al., 2013) se sont penchés sur le vécu des enfants exposés à la violence conjugale. La notion de vécu fait référence au ressenti du sujet, à sa propre expérience, au sens qu'il donne à sa situation, à ses croyances, à ses pensées. Ces enfants vivent des traumatismes complexes, incluant les troubles de l'attachement, des difficultés de gestion des émotions, Des troubles de dissociation et de concept de soi. Ces enfants sont aussi plus susceptibles de développer des troubles de comportement, d'anxiété, de dépression, d'agressivité et de communication.

Eisikovits et al. (1998) et Peled (1997), dans leurs revues des écrits, conceptualisent les expériences des enfants vivant dans une famille où il y a de la violence conjugale. Ils identifient quatre concepts qui représentent les difficultés majeures communes soulignées par l'exposition à la violence conjugale. A savoir, le fait pour l'enfant de vivre avec le secret, de vivre dans un conflit de loyauté, de vivre dans la terreur et la peur, enfin de vivre dans un contexte agressif et orienté vers la dominance. Ainsi toutes ces études ne se sont pas attardées au sens qu'attribuent les sujets à leur expérience. Le questionnement holistique de l'expérience d'être enfant Vivant en contexte de violence conjugale, en tant que réalité existentielle en soi, semble peu visité.

Utilisant l'étude de cas, nous nous attardons sur la façon dont l'adolescent camerounais exposé à la violence conjugale trouve des mots pour coller à des maux qu'il vit. Ou même encore la façon qu'il met en lumière leur vécu à l'exposition. C'est dans cette lancée que cet article questionne le vécu de l'adolescent camerounais exposé à la violence conjugale dans le but de comprendre comment cette dite violence les affecte dans un milieu où elle va grandissant et surtout considérée comme une norme par les hommes.

2 MÉTHODE ET PROCÉDURE

Cette recherche est qualitative, puisqu'elle est basée sur la compréhension du vécu anxieux face à l'exposition à la violence conjugale. Elle a donc une visée compréhensive et se focalise sur la méthode clinique, spécifiquement à l'étude de cas. Ce choix est fait parce que cette recherche a pour but l'exploration en profondeur de la personnalité et l'appréhension du vécu chez des adolescents exposés à la violence conjugale. Notre population d'étude est composée de trois adolescents régulièrement exposés à la violence conjugale. Le respect de l'anonymat a été mis en exergue dans cette étude à travers le changement des noms des adolescents.

Le choix des adolescents, comme les principaux participants de cette étude, se justifie par le fait que l'exposition à la violence conjugale a une place très importante dans l'équilibre psychique. Cette exposition à la violence conjugale va avoir un retentissement à la période d'adolescence. Autrement dit, les conséquences psychiques et sociales induites par l'exposition à la violence conjugale sont importantes dans la période de « l'adolescence ».

Cette étude s'est déroulée au lycée de Biyem-assi au Cameroun dans la ville de Yaoundé. Nous avons travaillé avec le service de l'orientation scolaire du dit établissement pour entrer en contact avec les adolescents. Dans le souci de parfait notre étude,

nous avons élaboré les critères d'inclusions. Pour être sélectionné dans cette étude, il fallait être un adolescent âgé entre 15 et 17 ans et résider au Cameroun, être exposé à la violence conjugale; être d'expression française.

Comme technique de collecte des données, nous avons utilisé l'entretien semi directif et le guide d'entretien comme outil de collecte des données. Les différents entretiens que nous avons menés avec les participants ont duré en moyenne 45 minutes et ont tous été enregistrés à l'aide d'un dictaphone, et ce après l'accord des participants. Trois entretiens ont été réalisés par participant (neuf entretiens au total). La technique d'analyse de contenu a été utilisée pour obtenir les résultats de l'étude.

Partant du fait que les recherches dans les sciences humaines et sociales, se focalisent sur les êtres humains, les conséquences peuvent surgir sur la vie, les droits et la dignité des sujets. De ce fait, nous nous sommes rassuré de la préservation de cette dignité humaine en respectant les principes d'éthiques et la déontologie du psychologue. Une fiche de consentement libre et éclairé à participer à la recherche et à l'enregistrement des entretiens a été signée par chaque participant qui était libre de se retirer de la recherche à tout moment. Nous nous sommes rassuré que les sujets aient les informations primordiales en ce qui concerne les buts poursuivis et l'utilisation des résultats de la recherche.

3 RÉSULTATS

Comme il a été mentionné plus haut, les participants de cette étude sont des adolescents exposés à la violence conjugale et nous les avons rencontrés au service de l'orientation scolaire du lycée de Biyem-assi où ils sont scolarisés. Pour le respect de la confidentialité et de l'anonymat, nous les avons surnommés: Lucas, Christ et Orlane.

3.1 PRÉSENTATION DES PARTICIPANTS

- **Présentation de Lucas**

Jeune adolescent de 15 ans, il est élève au lycée de Biyem-assi en classe de seconde série A4 allemand, et originaire de la région du Centre. Lucas est issu d'une famille polygamique; son père est gardien de sécurité et sa mère ménagère. Dans la famille de Lucas, le nombre d'enfants dans la fratrie est de 2 et il est l'unique à sa mère. Lucas et sa famille vivent à Symbok.

Au cours de l'entretien, il nous renseigne qu'il s'entend bien avec sa sœur. Nous l'avons également rencontré au service de l'orientation scolaire du lycée de Biyem-assi, il nous a dit être malchanceux parce qu'à chaque fois que son père bat ou insulte sa mère, il est toujours présent. Il nous a également relaté le fait que son père ne puisse faire une semaine sans avoir des problèmes avec sa mère et ceci se termine toujours par une bagarre, insulte et le refus de donner l'argent pour la nourriture. Lucas nous renseigne qu'à cause de ça, il est très stressé et il s'agite beaucoup et il n'aime plus sortir de la maison parce que ses amis vont se moquer de lui donc il préfère rester seul.

- **Présentation de Christ**

Âgé de 17 ans, Christ est un élève de la première série C au lycée de Biyem-assi. Il est d'ethnie Béti. Il vient d'une famille polygamique où son père est chauffeur de moto et sa mère ménagère, et le nombre d'enfants dans la fratrie est de 9. Sa mère a 5 enfants, dont 3 filles et 2 garçons, il occupe la 5^e place. Christ nous dit qu'ils sont en location à Tamtam. Nous avons rencontré Christ au service de l'orientation scolaire dudit lycée.

Christ nous rapporte que son père est un mauvais père parce qu'il passe son temps à gifler sa mère pour presque un rien. Car, il lui fait même souvent dormir hors de la maison. Pour Christ, son père est très violent et sévère. Il faut préciser que pendant les entretiens avec Christ, nous avons observé qu'il est envahi par un stress et surtout la peur de perdre sa mère.

- **Présentation d'Orlane**

Orlane est une adolescente âgée de 17 ans. Elle fréquente le lycée de Biyem-assi en classe de terminale C. Orlane est d'ethnie Bassa. Le statut matrimonial de ses parents c'est la polygamie. Le père de cette adolescente est un débrouillard et sa mère est ménagère. La mère d'Orlane a 3 enfants dont 1 garçon et 2 filles et elle est l'aînée de la famille. Le quartier d'Orlane est Obili.

Orlane a été rencontrée au service de l'orientation scolaire du lycée de Biyem-assi. Lors de l'entretien, Orlane nous fait savoir que son père est très méchant qu'il est toujours en train de minimiser sa mère. En plus, Orlane nous fait savoir que, au moment où son père veut battre sur sa maman, il utilise tout ce qu'il voit à côté de lui. Pour elle, c'est la raison de son stress et de son instabilité mentale.

3.2 ANALYSE DES DONNEES ISSUES DES ENTRETIENS

Nous allons organiser les résultats obtenus des analyses des entretiens avec les adolescents autour de trois registres : affectif, comportemental et relationnel.

3.2.1 LE REGISTRE AFFECTIF

Concernant ce registre, l'exposition à la violence conjugale entraîne un sentiment de bizarrerie, de peur, d'inquiétude et de colère. Lucas par exemple manifeste un sentiment de bizarrerie lorsqu'il donne son avis sur le comportement de son père. Il dit : « pour moi un, c'est bizarre ! Qu'est-ce –que je vais dire ! Bon, c'est un mauvais comportement. Mais, bon, c'est parce qu'il pense qu'il est fort, qu'il est l'homme, qu'il est le chef de famille. Pour moi c'est vraiment mauvais, j'aime beaucoup ma mère. Je suis inquiet pour la vie de mon frère, j'ai peur que quelque chose l'arrive, j'ai toujours ce sentiment de peur que j'éprouve » ; à côté de ce sentiment de bizarrerie, Lucas manifeste de l'inquiétude par rapport à la vie de ses frères.

Tout comme Lucas, Christ pense que la pratique de la violence est très mauvaise. Quand il dit : « Je pense que la pratique de la violence conjugale est un acte qui ne conduit pas à la solution des problèmes. Il serait mieux pour mon père de trouver des moyens autres que la violence pour arranger ses multiples ennuis avec ma mère. C'est vraiment très mauvais de faire la violence sur une personne comme nous. Moi dans tous les cas je ne peux pas me comporter comme ça. Je dois me contrôler face à tout », il va par la suite présenter de l'angoisse de mort quant à la vie de sa mère : « Quand il fait ça je pense toujours que ma mère peut mourir. Ça me met mal à l'aise ».

D'après Orlane : « comme un enfant normal, je ne peux que dire que mon père ne se comporte pas bien envers ma mère. Il la dérange trop. Il ne la respecte pas. C'est n'est pas bien toujours de dénigrer une mère. Je pense que papa est méchant. Vraiment méchant. Quand tu es père, tu dois penser à l'avenir de la famille ». Orlane continue dans son discours en disant : « je suis vraiment dépassée ! quand c'est comme ça, j'ai toujours peur que mon frère ou ma mère va mourir ! je suis vraiment inquiète ! je vous assure ».

3.2.2 LE REGISTRE COMPORTEMENTAL

En ce qui fait référence au registre comportemental, l'exposition à la violence conjugale va engendrer chez les sujets plusieurs comportements. Pour Lucas, on note par exemple du repli sur soi, de la colère, de l'insomnie ainsi que des pleurs incessants. Lucas dit : « je préfère rester seule dans mon coin quand je suis hors de la maison pour penser à ce qui se passe à la maison. Il y a de fois que je pleure et je me demande quand ça va finir. Je suis tout le temps en colère contre mon père. Vraiment un, quand ça se passe je perds beaucoup l'appétit, je ne mange plus, même le matin avant de partir à l'école, je ne prends pas le petit-déjeuner ».

Chez Christ, par contre, existe un comportement axé plus vers les prières : « Ça me dérange souvent jusqu'à je passe tout mon temps à faire les prières pour trouver les solutions », Orlane adopte un comportement de chrétien envers la pratique de son père qu'elle juge mauvais : « Souvent monsieur je réunis mes frères et sœurs pour prier et demander à Dieu de nous aider à sortir des problèmes en fait, de changer le cœur de mon père. C'est tout ce que je peux faire face à cette violence de mon père ».

3.2.3 LE REGISTRE RELATIONNEL

Pour le registre relationnel, l'exposition à la violence conjugale contribue à la dégradation de la relation avec la figure paternelle. Luca déclare : « Avec mon père un ! C'est très mauvais ! Souvent je ne pars même pas à l'école avec l'argent de beignets parce que je ne veux pas lui parler. Mais, c'est n'est pas pour dire que je ne le respecte plus. Je n'ai pas le choix ! C'est mon père ! Je vais faire how ! »

Christ à propos de la relation avec son père il mentionne qu'avec son père, il éprouve toujours de la colère lors des pratiques. Il dit par exemple : « avec mon père c'est bizarre ! Je ne sais même pas comment clarifier ! La relation n'est pas vraiment bonne. Quand il tape sur ma mère je suis toujours en colère contre lui », on note chez Christ de l'évitement suite aux actes de son père : « Je n'aime plus le voir. Même quand il est à la maison, je suis dans ma chambre. J'évite vraiment de le voir. Je ne veux même pas qu'il rentre souvent du travail. Je ne lui demande même plus rien même l'argent de beignets non ! Je ne fais plus ! Il est méchant envers ma mère ».

Dans la relation d'Orlane avec son père, on observe la colère qu'elle manifeste des pensées conduisant à la fugue : « Mais avec papa hein, c'est terrible. Il m'énerve beaucoup même ! Il ne se comporte pas comme un vrai père de famille. Je me dis

souvent que et si je quittais la maison pour de bon pour ne plus le voir, pour ne plus voir ce qu'il fait à maman tous les jours que Dieu a créé ».

4 DISCUSSION

Nos résultats abondent dans le même sens que d'autres recherches faites sur le sujet puisque l'exposition à la violence conjugale est reconnue pour avoir des impacts sur la santé mentale des enfants (Bekaert et al., 2012). Il y a lieu de constater que les résultats de la présente étude se situent dans un contexte socio-culturel où la violence conjugale est encore marquée par des considérations culturelles, parfois moins critiquée dans la population (Tsala Tsala, 2009).

Les travaux de Savard et Gaudron (2010); Paradis (2012) vont également dans le même sens que les résultats de la présente étude qui montrent que, l'exposition des enfants à la violence conjugale les met également à risque de vivre davantage des difficultés au niveau du fonctionnement social et académique (des difficultés d'apprentissage ou de concentration) ainsi que la présence de problèmes de comportement.

Nous pouvons dire que nos résultats convergent également, dans le même sens que ceux de Chiland et Young (1997) qui montrent que la fatigue et l'insomnie sont des conséquences importantes vécues par des enfants exposés à la violence conjugale, et très souvent l'anxiété se traduit par des cauchemars, et des agitations nocturnes. Il en est de même pour les travaux de Lieberman et Van Horn (1998) qui indiquent que l'anxiété engendrée par la violence entre les parents va inévitablement entraver le fonctionnement psychologique de l'enfant et amener celui-ci à se réfugier dans un mode de relation indépendante.

Certaines études (Kindler, 2013) ont fait le constat selon lequel 40% des enfants exposés à la violence conjugale ont un retard de développement grave ou des difficultés scolaires significatives. Par ailleurs, l'étude de Kernic et al. (2003) a démontré que les enfants exposés à la violence conjugale avaient plus de problèmes de comportement et des compétences sociales moins bonnes que les enfants qui n'ont pas été exposés à la violence conjugale.

La représentation de la famille, comprend le couple parental et les enfants; ces derniers expriment de ce fait, le besoin de repères parentaux exclusifs. Les enfants qui ont participé à cette étude, relatent que le vécu relationnel des membres de la famille représentés est conflictuel.

5 CONCLUSION

La violence conjugale est une situation jugée comme anxieuse, ceci à travers son retentissement sur la santé psychologique et biologique des personnes qui y sont exposées. Ainsi, cette violence entraîne des conséquences chez l'adolescent exposé sur différents registres: affectif, comportemental et relationnel. Malencontreusement, au Cameroun comme partout ailleurs, les enfants (adolescents) pendant la prise en charge des victimes, sont la plupart du temps oubliés par les différents intervenants.

L'objectif de cet article était de comprendre le vécu des adolescents exposés à la violence conjugale. Pour y parvenir, la méthode clinique a été utilisée dans une approche qualitative. Les résultats de cette étude mettent en relief les problèmes que rencontrent les adolescents exposés à la violence conjugale au Cameroun à se faire accompagner psychologiquement à rendre la situation aversive tolérable. Cependant, dans le discours des adolescents, on peut observer qu'ils mettent l'accent sur la non maîtrise des émotions de la part de leur père.

REMERCIEMENTS

Au moment où nous mettons fin à ce travail, nous ne manquerons pas d'exprimer notre pleine gratitude à l'endroit de tous ceux qui nous ont apporté leur aide ainsi que leur soutien que ce soit de près ou de loin dans l'accomplissement de cette rédaction. Nos remerciements s'adressent spécialement à tous les adolescents qui ont accepté de partager avec nous leur vécu à l'exposition à la violence conjugale et à tous nos camarades de promotion qui ont apporté une immense contribution à la rédaction de ce travail de recherche à travers de multiples échanges.

REFERENCES

- [1] Anderson, S. (2007). The Economics of Dowry and Brideprice. *Journal of Economic Perspectives*, 21 (4), 151–174. <https://doi.org/10.1257/jep>.
- [2] Bekaert, J., Caron, R., et Masclet, G. (2012). Le vécu subjectif des enfants exposés à la violence conjugale: l'anxiété et l'apport de variables protectrices. *La psychiatrie de L'Enfant*, 55 (1), 247-268.
- [3] Chiland, C. et Young, J. G. (1997). *Les enfants et la violence*. Paris Press Universitaire de France.
- [4] Cyr, K., Chamberland, C., Clément, M.E., Lessard, G., Wemmers, J., Collin-Vézina, D., Gagné, M.-H., & Damant, D. (2013). Polyvictimization and victimization of children and youth: Results from a populational survey. *Child Abuse & Neglect*, 37 (10), 814-820.
- [5] Eisikovits, Z., Winstok, Z., et Enosh, G. (1998). Children's experience of interparental violence: A heuristic model. *Children and Youth Services Review*, 20 (6), 547-568.
- [6] Fine, S. L., Kane, J. C., Murray, S. M., Skavenski, S., Munthali, S., Mwenge, M., Paul, R., Mayeya, J. & Murray, L. K. (2019). *The Role of Violence Acceptance and Inequitable Gender Norms in Intimate Partner Violence Severity Among Couples in Zambia*. Journal of Interpersonal.
- [7] Gouvernement du Québec (1995). Politique d'intervention en matière de violence conjugale: prévenir, dépister, contrer la violence conjugale. Auteur.
- [8] Institut National de la Statistique. (2015). *Enquête par grappes à indicateurs multiples (MICS5)*, 2014. Yaoundé, Cameroun.
- [9] KAMDEM KAMGNO, H (2006), *genre et fécondité au Cameroun: une étude comparative des Bamiléké et des Bété*, thèse de Doctorat en Démographie, Université de Yaoundé II, IFORD, 258 pages.
- [10] Kernic, M.A., Wolf, M.E., Holt, V.L., McKnight, B., Huebner, C.E. & Rivara, F.P. (2003). Behavioral Problems among Children Whose Mothers are Abused by an Intimate Partner. *Child Abuse and Neglect*, 27 (11), 1231–46.
- [11] Keugoung, B., Kongnyu, E. T., Meli, J. & Criel, B. (2013). Profile of suicide in rural Cameroon: Are health systems doing enough? *Tropical Medicine & International Health: TM & IH*, 18 (8), 985–992. <https://doi.org/10.1111/tmi>.
- [12] Kindler, H. (2013). *Partnergewalt und Beeinträchtigungen kindlicher Entwicklung: Ein aktualisierter Forschungsüberblick*. In Kavemann, & Kreyssing, U (éds.). *Handbuch Kinder und häusliche Gewalt* (3., aktualisierte und über-arbeitete Auflage). Springer.
- [13] McCloskey, L. A., Boonzaier, F., Steinbrenner, S. Y. & Hunter, T. (2016). Determinants of Intimate Partner Violence in Sub-Saharan Africa: A Review of Prevention and Intervention Programs. *Partner Abuse*, 7 (3), 277–315. <https://doi.org/10.1891/1946-6560.7.3.277>.
- [14] Ministère des Affaires sociales, de la Santé et des Droits des femmes. (2015). *Violences faites aux femmes: les principales données*. Auteur.
- [15] Nguimfack, L., Caron, R., Beaune, D., & Tsala Tsala, J.-P. (2010). Traditionnalité et modernité dans les familles contemporaines: un exemple africain. *Psychothérapies*, 30 (1), 25. <https://doi.org/10.3917/psys.101.0025>.
- [16] Organisation mondiale de la santé. (2013a). Global and regional estimates of violence against women: Prevalence and health effects of intimate partner violence and non-partner sexual violence. World Health Organization.
- [17] Paradis, L. (2012). *L'enfant exposé à la violence conjugale: son vécu, notre rôle*. Direction régionale de santé publique, Agence de la santé et des services sociaux de la Capitale-Nationale. <http://www.tcvcm.ca/files/2015-12/eponge-web.pdf>.
- [18] Peled, E. (1997). Intervention with children of battered women: A review of current literature. *Children and Youth Services Review*, 19 (4), 277-299.
- [19] Savard, N., et Zaouche Gaudron, C. (2010). État des lieux des recherches sur les enfants exposés à la violence conjugale. *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 58 (8), 513-522.
- [20] Sousa, C., Forke, C. M., Myers, R. K., & Fein, J. A. (2011). «Longitudinal study on the effects of child abuse and children's exposure to domestic violence, parent-child attachments, and antisocial behavior in adolescence». *Journal of Interpersonal Violence*, 26 (1), 111-36.
- [21] Tsala Tsala, J.-P. (2009). Violences faites aux épouses et angoisse masculine chez les époux camerounais. *Le Divan Familial*, 23 (2), 169. <https://doi.org/10.3917/difa.023.0169>.